

Une opposition politique entre les grandes agglomérations et le reste du territoire ?

Pour une lecture spatiale des résultats de l'élection présidentielle de 2022

Kevin Brookes et Tristan Guerra

Après chaque scrutin national, la cartographie des votes fait couler beaucoup d'encre. Kevin Brookes et Tristan Guerra contribuent au débat à partir des résultats à l'élection présidentielle de 2022 et plaident pour une meilleure prise en compte des effets de territoires.

Chaque élection présidentielle donne lieu à pléthore de commentaires qui insistent sur la relation entre le lieu d'habitation et le vote, parlant notamment de « fracture territoriale » (Fourquet 2022). En 2017 était déjà évoquée une forte opposition entre une France électrique de Macron vivant en centre-ville, confiante, bénéficiant de la mondialisation, et une France des campagnes et de la périurbanité – parfois rassemblée sous le vocable « périphérique » – électrique de Marine Le Pen, défiante, précaire, éloignée de l'effervescence des villes-mondes. En 2022, le géographe Jacques Lévy a mobilisé (comme il le fait depuis le début des années 2000), le gradient d'urbanité, qui mesure la distance d'un territoire à une métropole de 200 000 habitants, comme facteur explicatif du vote : la gauche prédomine dans les centres-villes ou leurs banlieues proches, tandis que le vote pour Marine Le Pen est plus fort dans les zones périurbaines et rurales (Lévy 2022). De même, Jérôme Fourquet a montré récemment l'importance de la dimension spatiale pour décrire les scores de Le Pen au second tour, avec des centres-villes hermétiques au vote pour cette candidate et des pics dans les zones situées entre 30 et 60 km des grandes agglomérations (Fourquet 2022). Plus largement, en Europe de l'Ouest, l'opposition rural/urbain joue encore puissamment pour expliquer les dynamiques électorales et peser sur les clivages partisans (Iversen et Soskice 2019 ; Maxwell 2019 ; Marks *et al.* 2021).

L'effet des contextes spatiaux sur les votes en débat

Ce type d'observations, qui accorde une grande place au lieu d'habitation, a cependant fait l'objet de vifs débats entre géographes ces dernières années. Parmi les chercheurs, certains n'y voient qu'un discours simpliste, principalement médiatique, non corroboré par des analyses fondées sur des données plus fines et localisées. Leurs auteurs négligeraient d'autres facteurs explicatifs du vote, comme le niveau d'éducation ou l'appartenance à des classes sociales (Bouba-Olga 2022 ; Rivière 2022 ; Delpirou et Gilli 2022). L'analyse des dynamiques sociales révélerait en fait une réalité bien plus complexe que les deux France antagonistes définies par des territoires schématiquement découpés. Dans les villes, le vote dépendrait de la configuration socio-économique propre à l'organisation des quartiers (Rivière 2017). L'effet attribué au contexte géographique serait principalement la résultante de regroupements de populations partageant des propriétés sociales communes (éducation, profession, religion, etc.), ce qu'on appelle un effet de composition (Maxwell 2019).

Toutefois, d'autres publications mettent en lumière une polarisation accrue des attitudes politiques, notamment sur le continuum cosmopolitisme-nationalisme, entre les habitants des villes et ceux des autres territoires au cours des dernières décennies (Huijsmans *et al.* 2021). Un article récent étudiant l'effet du lieu de vie sur la satisfaction vis-à-vis de la démocratie et des services publics en Europe a fait apparaître un clivage net entre les ruraux et les urbains. Parmi les quinze pays étudiés, la France se distingue comme le pays où l'effet de composition (c'est-à-dire des propriétés sociales de la population comme l'âge, le genre, le revenu, l'éducation, la profession et le statut d'emploi) est le moins important par rapport à l'effet contextuel pour rendre compte de l'écart d'attitude entre les ruraux et les urbains (Traunmuller *et al.* 2021). Il nous semble donc nécessaire de prendre au sérieux l'hypothèse que le lieu de vie exerce un effet indépendant, qui peut le plus souvent venir modérer ou conditionner les effets associés aux traditionnelles « variables lourdes » du vote (Gonthier 2021). Les variations attribuables au contexte local (présence d'immigrés, marginalisation économique...) peuvent en effet jouer différemment sur les comportements électoraux en ville ou dans les campagnes, notamment sur le vote en faveur de la droite radicale (Harteveld *et al.* 2022).

En termes méthodologiques, ces derniers développements se basent principalement sur des données individuelles d'opinion (privilegiées par les politistes) ou l'utilisation de cartes ou du gradient d'urbanité (privilegiés par les géographes) faisant ressortir des dynamiques territoriales. Nous proposons ici une contribution complémentaire sur les dynamiques de polarisation spatiale des votes lors de la présidentielle de 2022 en nous appuyant sur une nouvelle typologie des territoires établie par l'Insee.

De nouvelles catégories pour décrire plus finement les lieux de vie

Avec un tiers de sa population qui vit en zone rurale, la France fait partie des pays européens les plus ruraux. Pour mieux rendre compte de la diversité des territoires et de leurs transformations, l'Insee a proposé depuis 2020 une nouvelle nomenclature des espaces ruraux (D'Alessandro *et al.* 2021). Dépassant l'approche centrée sur la ville, ce zonage permet d'aller au-delà d'une opposition binaire entre France des centres-villes et du rural en prenant en compte à la fois la densité de la population et l'attraction d'un pôle d'emploi urbain sur le territoire et les populations qui y résident pour rendre compte de la diversité des espaces ruraux. Pour prendre la mesure de l'influence du pôle urbain sur les territoires ruraux, l'Insee a calculé le pourcentage de population qui se déplace chaque jour de la campagne vers la ville pour le travail. La combinaison de ces deux facteurs définit six catégories de communes, dont quatre sont associées à la ruralité, aux compositions sociales assez différentes :

- l'urbain dense (38 % de la population) ;
- l'urbain à densité intermédiaire (29 % de la population) ;
- le rural sous forte influence d'un pôle (10 % de la population) ;
- le rural sous faible influence d'un pôle (9 % de la population) ;
- le rural autonome peu dense (11 % de la population) ;
- le rural autonome très peu dense (3 % de la population).

Comme l'indique le tableau 1, la composition de la population varie fortement d'un espace à l'autre, que ce soit en termes d'emploi, de secteurs d'activité, d'accès aux services, d'inégalités économiques ou d'évolutions et de structures sociodémographiques. Cela n'empêche pas chacun de ces espaces d'être socialement hétérogène. Ainsi, l'urbain dense associe aussi bien Paris intra-muros qu'une partie de l'ex-banlieue rouge, Lille que Roubaix. La ruralité sous forte influence d'un pôle comprend aussi bien les communes rurales aisées de l'ouest des Yvelines que les communes situées au sud d'Arras. On trouve la même hétérogénéité sociale au sein du rural autonome.

Tableau 1. Indicateurs sociodémographiques par type de territoire en 2018

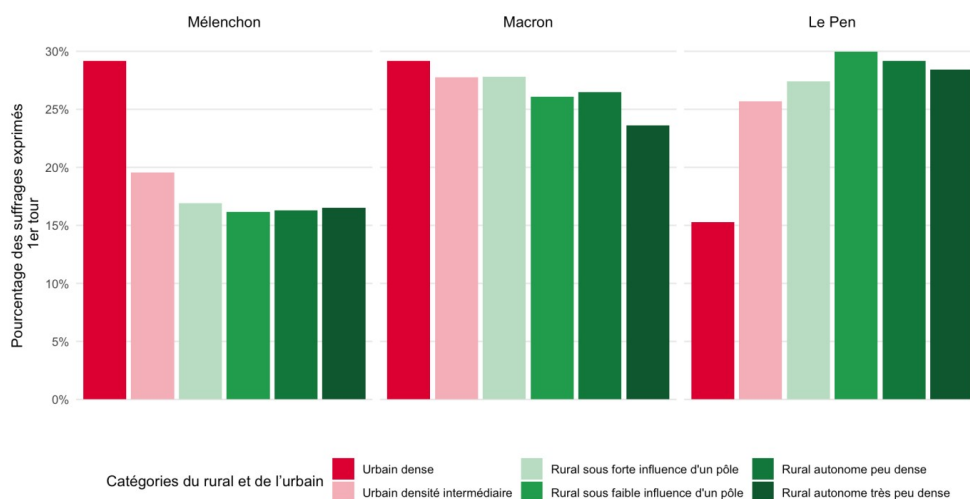
	Urbain dense	Urbain densité intermédiaire	Rural sous forte influence d'un pôle	Rural sous faible influence d'un pôle	Rural autonome peu dense	Rural autonome très peu dense
Médiane du revenu disponible par UC (en €)	23208	23411	23400	22075	20913	20120
Taux de chômage des 15 ans et plus (en %)	13,4	11,7	8,7	10,0	11,1	11,1
Taux d'emplois précaires (en %)	14,3	13,6	11,9	13,7	16,3	16,9
Allocataires du RSA (/ 1000)	45,1	33,8	21,2	28,1	33,4	54,6
Part des familles monoparentales / familles avec enfant(s) (%)	29,6	25,0	17,8	19,5	22,4	21,9
Ratio Cadres / Ouvriers	184,6	103,3	84,6	47,2	33,6	59,0
Evolution démographique 2007-2017	0,4%		1,0%	0,8%	0,3%	0,0%

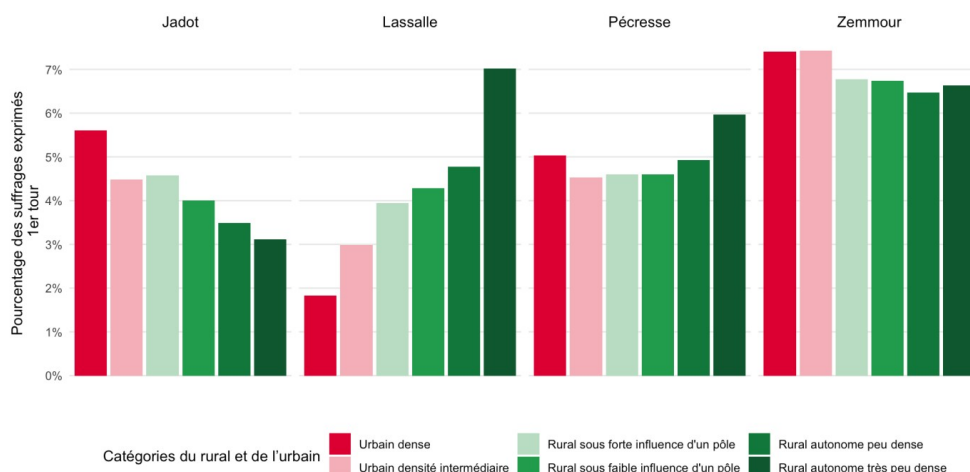
Source : Compilation de données Insee-Statistiques locales et ANCT-Observatoire des Territoires, 2018.

L'élection présidentielle de 2022 au prisme de l'opposition rural/urbain

On peut représenter les résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 en métropole en fonction de la nouvelle typologie des espaces présentée ci-dessus (graphique 1). Les résultats montrent une polarisation significative entre le monde urbain et le reste des espaces ruraux. Pour les trois principaux candidats, qui rassemblent 73 % des suffrages exprimés, on observe une nette différence dans les résultats entre les habitants de l'urbain dense et ceux des autres catégories. Les scores des territoires urbains de densité intermédiaire sont systématiquement plus proches de ceux des catégories rurales sous influence urbaine que de l'urbain dense, sauf pour les résultats d'Éric Zemmour. Autrement dit, les résultats différencient nettement l'urbain dense du reste des territoires, plutôt que l'urbain du rural. Cependant, ce différentiel est plus important chez certains candidats, comme Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, que pour d'autres candidats qui ont obtenu des scores plus proches sur les différents territoires, à l'instar d'Emmanuel Macron.

Graphique 1. Votes au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 selon les types de territoires





Source : Résultats électoraux du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 diffusés par le ministère de l'Intérieur pour la France métropolitaine. Classification des communes selon la typologie 2020 de l'Insee. Traitement des auteurs.

Lecture : Jean-Luc Mélenchon obtient un score d'environ 30 % dans les communes de l'urbain dense et environ 15 % dans les communes de la catégorie « rural autonome très peu dense ». Jean Lassalle obtient un score de 7 % des voix dans le rural autonome très peu dense contre moins de 2 % dans l'urbain dense. Attention : l'échelle n'est pas la même entre les trois graphiques du haut et les quatre du bas.

On remarque que le vote en faveur de Marine Le Pen est assez faible en milieu urbain dense (15 %), alors qu'il est élevé (déjà supérieur à la moyenne nationale) dans les périphéries urbaines de densité intermédiaire et encore plus élevé, au regard de la moyenne nationale, dans les territoires ruraux autonomes et les territoires ruraux sous influence d'un pôle urbain.

La répartition spatiale des votes pour Jean-Luc Mélenchon se caractérise par une concentration très importante dans le monde urbain à forte densité de population, où il atteint près de 30 % des suffrages exprimés. En dehors de cet espace, il s'écroule de près de dix points même dans les zones urbaines à densité plus faible, rejoignant sa moyenne nationale. À l'extérieur des grandes agglomérations, les territoires périurbains ou ruraux plus autonomes ne se distinguent pas entre eux. Les raisons de cette concentration géographique des votes sont à éclaircir. On peut penser par exemple à un effet du profil social contrasté de ces territoires, notamment en termes d'âges.

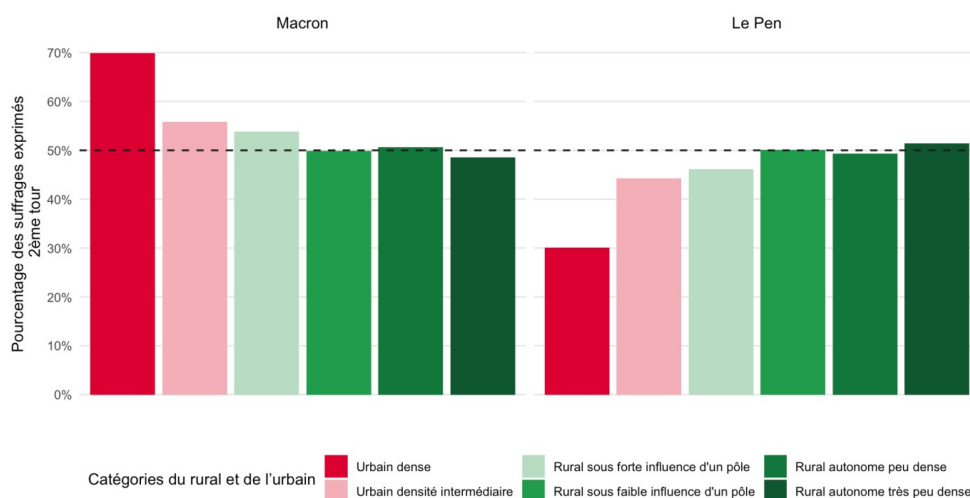
L'électorat d'Emmanuel Macron se distingue des deux précédents par sa relative stabilité d'un territoire à l'autre : à travers les territoires ruraux, il oscille entre 23 et 27 %, et il atteint 29 % des voix au cœur des grandes villes. Cela le rapproche et le distingue de Jean-Luc Mélenchon : comme ce dernier, il est fort dans les grandes villes, mais contrairement à lui il parvient à conserver une assise électorale importante dans les milieux périurbains et ruraux, notamment populaires, ce qui pourrait là aussi refléter un effet de l'âge un peu plus élevé de ses électeurs comparés à ceux du candidat de La France insoumise.

Parmi les autres candidats, les variations les plus fortes selon les catégories de lieu de vie concernent Jean Lassalle et Yannick Jadot. Plus on s'éloigne des centres-villes, plus le score du candidat écologiste se réduit : il est deux fois moins élevé dans le rural autonome très peu dense que dans l'urbain dense. La relation est inverse pour Jean Lassalle : il réalise un score d'environ 7 % dans le rural autonome peu dense contre 2 % seulement dans les zones urbaines denses. Quant à Valérie Péresse et Éric Zemmour, leurs scores varient peu d'un territoire à l'autre.

Les résultats du second tour (graphique 2) offrent une lecture encore plus caricaturale de l'opposition entre espaces urbains denses et reste du territoire. Au second tour, la candidate de la droite radicale dépasse ou avoisine de très près la barre des 50 % dans le rural profond très peu dense mais aussi dans le rural sous faible influence d'un pôle urbain. Elle dépasse aussi largement 45 % à l'approche des villes, notamment dans le rural sous forte influence d'un pôle urbain, mais

aussi dans l'urbain à densité intermédiaire. Ce n'est que dans l'urbain dense que le président sortant triomphe (avec une avance de quarante points).

Graphique 2. Votes au second tour de l'élection présidentielle de 2022 selon les types de territoires



Source : Résultats électoraux au niveau communal par le ministère de l'Intérieur pour la France métropolitaine. Classification des communes selon la typologie de l'Insee. Traitement des auteurs.

Lecture : Emmanuel Macron obtient un score d'environ 70 % dans les communes de l'urbain dense et environ 48 % dans les communes de la catégorie « rural autonome très peu dense ».

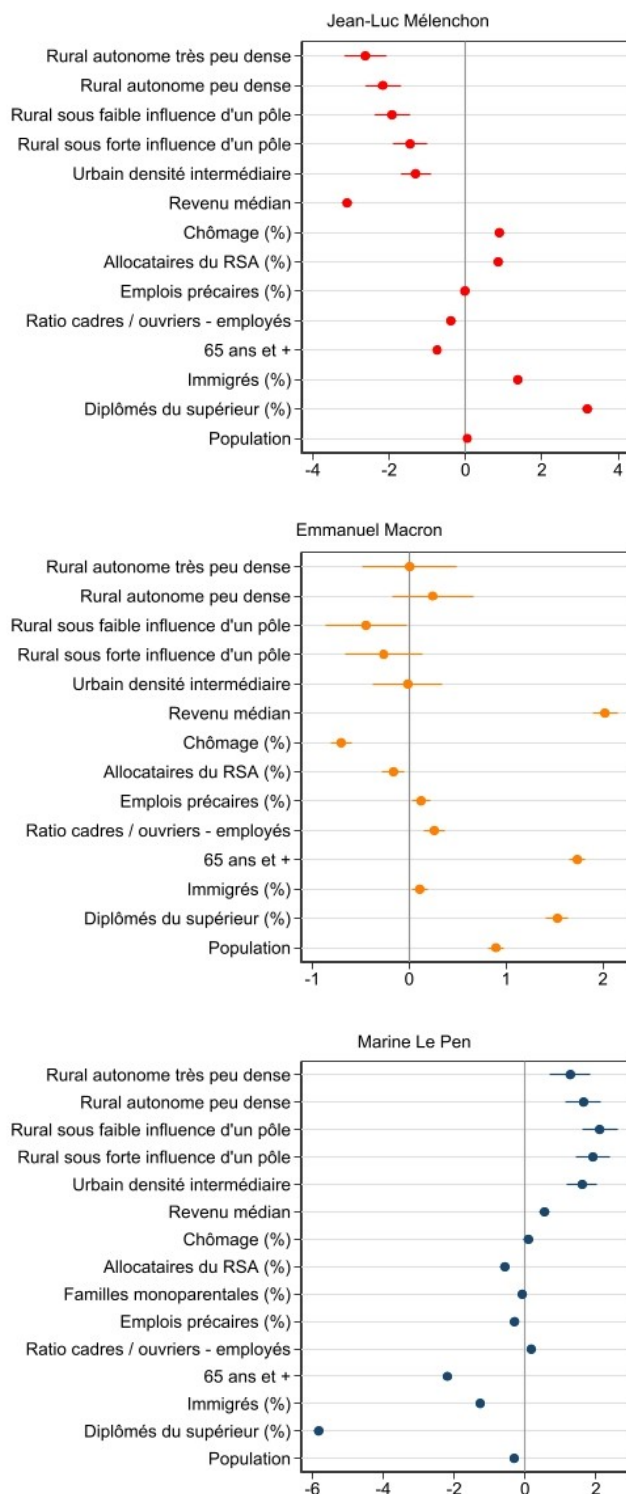
Lieu de vie et effets de composition

Seul le recours à une analyse multivariée tenant compte de la composition sociodémographique des territoires permet d'isoler l'effet propre du lieu de vie. Nous avons donc modélisé l'effet du lieu de vie sur le vote pour chacun des trois principaux candidats au niveau communal, en ajustant les relations par une série de facteurs confondants, comme la taille de la population de la commune, la part des diplômés du supérieur qui y résident, la part des 65 ans et plus, le ratio cadres/milieux populaires, la part des emplois précaires, le revenu médian par unité de consommation, le taux de chômage, la part des allocataires de RSA et celle des immigrés dans la population. Nous avons aussi intégré à nos calculs les potentiels effets départementaux – et régionaux dans des modèles additionnels –, paramètres qui n'altèrent pas les relations entre lieu de vie et les votes discutées par la suite.

Au premier tour, les résultats des modélisations (graphique 3) valident assez largement les observations descriptives. Les votes pour Jean-Luc Mélenchon sont portés par l'urbain dense, le soutien envers sa candidature s'étiolant nettement en dehors de l'urbain très dense, et continue de s'affaiblir dans les territoires ruraux. Le vote pour Marine Le Pen est, en miroir, plus élevé en dehors des grands centres urbains, mais avec cette fois-ci des différences négligeables entre territoires ruraux, autonomes ou sous forte influence d'un pôle. Enfin, les résultats électoraux d'Emmanuel Macron ne semblent pas dépendre du lieu de vie, confirmant les analyses descriptives présentées plus haut sur la stabilité géographique de son soutien.

Au second tour, le facteur spatial apparaît plus clairement pour les deux candidats en lice (graphique 4). Les votes pour la droite radicale se renforcent nettement en dehors des pôles urbains et culminent dans le rural sous faible influence d'un pôle. C'est tout l'inverse pour la coalition électorale emmenée par Emmanuel Macron au second tour, plus faible dans les milieux ruraux que dans les grands centres urbains, même si on n'observe pas de différences significatives à l'intérieur de cette ruralité.

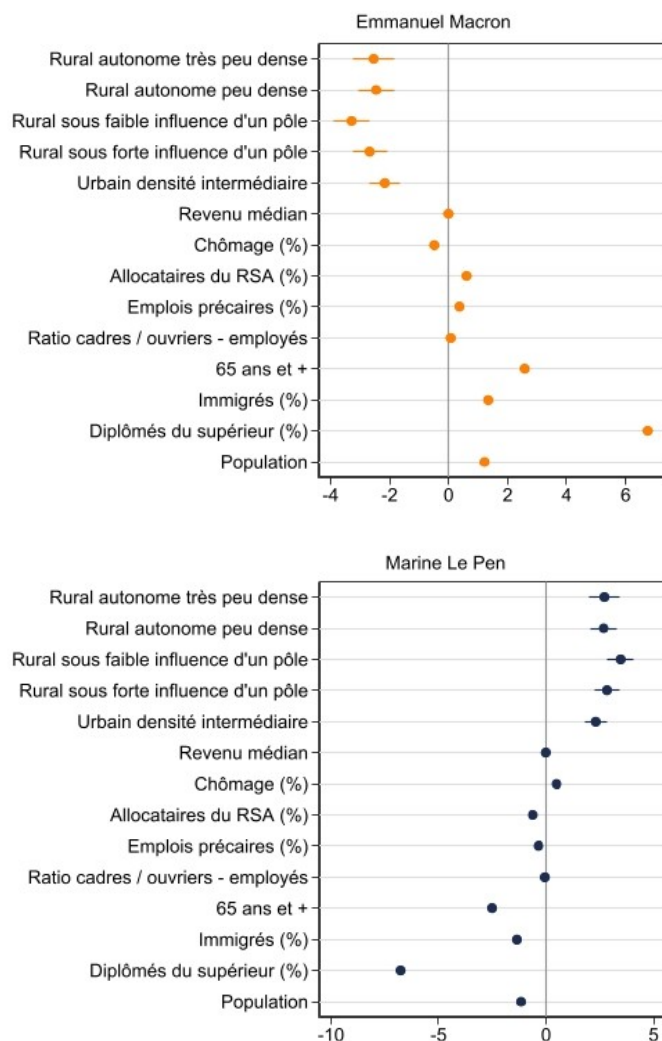
Graphique 3. L'effet des variables spatiales et sociales sur les votes pour les trois principaux candidats au premier tour de l'élection présidentielle de 2022



Sources : Résultats électoraux du ministère de l'Intérieur et données Insee (RP 2018 et base Filosofi).

Lecture : Le graphique représente les coefficients standardisés de régression linéaire multiple des résultats électoraux de Jean-Luc Mélenchon (haut), Emmanuel Macron (milieu) et Marine Le Pen (bas) au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 en métropole. Il montre les effets « toutes choses égales par ailleurs » de la variable placée en ordonnée sur les votes pour un candidat au niveau des communes. Les barres associées à chaque point représentent les intervalles de confiance au seuil critique de 95 %. Modalité de référence pour la variable lieu de vie : urbain dense.

Graphique 4. L'effet des variables spatiales et sociales sur les votes au second tour de l'élection présidentielle de 2022



Sources : Résultats électoraux du ministère de l'Intérieur et données Insee (RP 2018 et base Filosofi).

Lecture : Le graphique représente les coefficients standardisés de régression linéaire multiple des résultats électoraux d'Emmanuel Macron (haut) et Marine Le Pen (bas) au second tour de l'élection présidentielle de 2022 en métropole. Il montre les effets « toutes choses égales par ailleurs » de la variable placée en ordonnée sur les votes pour un candidat dans les communes. Les barres associées à chaque point représentent les intervalles de confiance au seuil de 95 %. Modalité de référence pour la variable lieu de vie : urbain dense.

Les résultats de la présidentielle 2022 laissent donc apparaître une logique spatiale des votes marquée par l'opposition entre, d'une part, les grands centres urbains et leur très proche banlieue et, d'autre part, le reste des territoires français, que ceux-ci soient périurbains ou ruraux. Celle-ci ne se réduit pas à des différences de composition sociale des territoires, d'après les modèles que nous avons construits : le lieu de vie exerce un effet indépendant sur les votes au niveau communal. Si la composition sociale de ces territoires joue incontestablement et puissamment pour expliquer la répartition spatiale des électors, l'ampleur de la fracture électorale observée, au premier comme au second tour, entre les centres des grandes agglomérations et les autres territoires interroge sur les processus de transformation politique à l'œuvre. La diversité inhérente aux espaces ruraux semble quant à elle avoir de faibles traductions politiques, du moins avec la nomenclature utilisée. Nos résultats invitent à relativiser les récits sur l'opposition politique frontale entre les mondes ruraux et urbains (certains territoires urbains de densité intermédiaire partagent un alignement politique plus important avec les territoires ruraux que l'urbain dense) ou les poncifs autour de la « France

périphérique ». Ces résultats plaident néanmoins pour conduire davantage de recherches sur les effets du lieu de vie et du contexte local sur les comportements électoraux, par exemple en faisant varier les nomenclatures spatiales, ou en intégrant, au niveau individuel, les effets de socialisation par les contextes locaux qui résonnent avec des attitudes sociopolitiques pour former les comportements électoraux.

Bibliographie

- Bouba-Olga, O. 2022. « Votes et gradient d'urbanité : une relation invalidée », blog, URL : <https://blogs.univ-poitiers.fr/o-bouba-olga/2022/05/01/votes-et-gradient-durbanite-une-relation-invalidée/>.
- D'Alessandro, C., Levy, D. et Regnier, T. 2021, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations », *La France et ses territoires*, « Insee Références », p. 61-72.
- Delpirou, A. et Gilli, F. 2022, « Après les élections : géographies plurielles d'une France en déséquilibre », *Métropolitiques*, URL : <https://metropolitiques.eu/Apres-les-elections-geographies-plurielles-d-une-France-en-desequilibre.html>.
- Fourquet, J. 2022. « Jérôme Fourquet : l'état de la France d'après », *Le Point*, 5 mai 2022, URL : <https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jerome-fourquet-l-etat-de-la-france-d-apres-05-05-2022-2474389-32.php> (réservé aux abonnés).
- Gonthier, F. 2021. « Bilan raisonné de la sociologie électorale en France (1951-2021). Une diversité d'approches et de modèles explicatifs de mieux en mieux maîtrisée », *Revue française de science politique*, n° 71, p. 789-807. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2021-5-page-789.htm>.
- Harteveld, E., Van Der Brug, W., De Lange, S. et Van Der Meer, T. 2022. « Multiple Roots of the Populist Radical Right: Support for the Dutch PVV in Cities and the Countryside », *European Journal of Political Research*, vol. 61, n° 2, p. 440-461.
- Huijsmans, T., Harteveld, E., Van der Brug, W. et Lancee, B. 2021. « Are Cities Ever More Cosmopolitan? Studying Trends in Urban-Rural Divergence of Cultural Attitudes », *Political Geography*, n° 86, p. 102353.
- Iversen, T. et Soskice, D. 2019. *Democracy and Prosperity. Reinventing Capitalism Through a Turbulent Century*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Lévy, J. 2022. « 50 cartes pour lire le premier tour de la Présidentielle de 2022 », *Le Grand Continent*, URL : <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/04/13/50-cartes-pour-lire-le-premier-tour-de-la-presidentielle-de-2022/>.
- Marks, G., Attewell, D., Rovny, J. et Hooghe, L. 2021. « Cleavage Theory », in M. Riddervold, J. Trondal et A. Newsome (dir.), *The Palgrave Handbook of EU Crises*, Cham : Springer International Publishing, « Palgrave Studies in European Union Politics », p. 173-193.
- Maxwell, R. 2019. « Cosmopolitan Immigration Attitudes in Large European Cities: Contextual or Compositional Effects? », *American Political Science Review*, vol. 113, n° 2, p. 456-474.
- Rivière, J. 2022. « L'illusion du vote bobo », *Métropolitiques*. URL : <https://metropolitiques.eu/L-illusion-du-vote-bobo.html>.
- Rivière, J. 2017. « L'espace électoral des grandes villes françaises : votes et structures sociales intra-urbaines lors du scrutin présidentiel de 2017 », *Revue française de science politique*, n° 67, p. 1041. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2017-6-page-1041.htm>.
- Traunmüller, R., Ackermann, K. et Roßteutscher, S. 2021. « The Rural-Urban Divide in Citizen Discontent », papier présenté au congrès de l'International Political Science Association.

Kevin Brookes est docteur en science politique et post-doctorant à Sciences Po Grenoble, Université Grenoble Alpes. Ses recherches actuelles portent sur le clivage entre la ruralité et l'urbanité et son impact sur le comportement politique des Français. Il est l'auteur du livre *Why Neo-liberalism-failed in France* (Palgrave Mac Millan, 2021), issu de sa thèse de doctorat. Il a également écrit plusieurs publications sur les idées néolibérales et leur diffusion dans le contexte français. Il a enseigné la sociologie politique et la philosophie politique dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur en France (IEP de Lyon, EPJT Tours, IEP de Grenoble) et au Canada (HEC Montréal).

Tristan Guerra est doctorant en science politique au laboratoire Pacte et enseignant à Sciences Po Grenoble, Université Grenoble Alpes. Ses recherches portent sur les dynamiques de polarisation des opinions publiques en Europe sur les grandes dimensions du conflit politique. Il a travaillé également sur le mouvement des « Gilets jaunes », sur le populisme et sur l'évolution des systèmes partisans. Ses travaux ont été publiés dans des revues académiques internationales, telles que *Political Psychology*, *Party Politics* ou *French Politics*.

Pour citer cet article :

Kevin Brookes & Tristan Guerra, « Une opposition politique entre les grandes agglomérations et le reste du territoire ?. Pour une lecture spatiale des résultats de l'élection présidentielle de 2022 », *Métropolitiques*, 6 février 2023. URL : <https://metropolitiques.eu/Une-opposition-politique-entre-les-grandes-agglomerations-et-le-reste-du.html>.

DOI : <https://doi.org/10.56698/metropolitiques.1880>.